



## RISQUE DE RECHUTE POINT SUR LA CRISE EN SOMALIE

**2,9 millions** de Somaliens sont affectés par la crise humanitaire actuelle

La vie de **50 000** enfants souffrant de malnutrition sévère est en danger

Par rapport au reste du monde, les femmes somaliennes sont les deuxièmes les plus vulnérables face aux risques de décès liés à la grossesse, et les nourrissons encourent le risque le plus élevé de décéder le jour de leur naissance <sup>1</sup>

**1,1 million** de personnes sont déplacées à l'intérieur de leur propre pays

La polio est réapparue, avec **193** cas enregistrés au cours de l'année écoulée <sup>2</sup>

Seulement **30%** de la population a accès à l'eau potable

Moins d'**1 personne sur 4** a accès à des installations sanitaires appropriées

**1 enfant sur 7** souffre de malnutrition aigüe <sup>3</sup>

Meilleures que celles des années précédentes, ces statistiques sont considérées comme une victoire : cela cache pourtant une bien triste vérité. En effet, « meilleur » n'est pas synonyme de « victoire » lorsque les conditions de vie des populations sont bien en-dessous des standards minimum acceptables.

Nous devons mesurer les progrès accomplis par rapport aux standards minimum à atteindre, et non pas les avancées réalisées par rapport à une situation de départ déjà extrêmement préoccupante. Avec un tiers de sa population ayant besoin d'aide humanitaire, la Somalie traverse actuellement une crise très grave. Nous ne devons pas non plus comparer les degrés de désespoir des populations entre pays. Par exemple, on ne peut pas opposer le cas de la Syrie à celui de la Somalie et affirmer que l'un mérite plus d'attention que l'autre. Au contraire, nous devons travailler à l'échelle mondiale pour atteindre et maintenir des standards minimum pour les populations, en accordant une attention suffisante à toutes les crises, quelles que soient les circonstances.

Unique en son genre, le contexte de la Somalie représente un défi particulier caractérisé par des facteurs d'instabilité récurrents tels que les conflits et une sécheresse chronique. Bien que des avancées aient été réalisées, il suffirait qu'un autre choc se produise pour que les communautés soient complètement déstabilisées. Comme nous l'avons appris en 2011, ne pas tenir compte des signes avant-coureurs de crise au sein de communautés déjà fragiles peut mener à des situations tragiques.

Basées sur le terrain, nos organisations en connaissent les réalités. Et le constat n'est pas bon: seulement 12 % des financements humanitaires requis pour venir en appui à la Somalie ont été engagés cette année. 822 millions de dollars US supplémentaires sont nécessaires. Les fonds doivent permettre de faire face à une rapide évolution de la situation et être utilisés au bon moment. Les populations dans le besoin risquent de ne bénéficier d'aucune aide, et ceux qui en ont bénéficié risquent de retomber dans une situation critique.

Nous sommes désormais en mesure de faire une différence, tant que les fonds sont disponibles et flexibles. Si nous ne n'agissons pas pour répondre à la crise humanitaire en Somalie et aux besoins en termes de développement, nous risquons une fois de plus de ne pas être à la hauteur pour aider les Somaliens. Même si les chiffres semblent « meilleurs », ce n'est pas le moment de faire preuve de complaisance.

Image ci-dessus : Hamza Sheikh Elmi, mère de 6 enfants à Modadiscio © Oxfam

Toutes les statistiques de ce document - sauf précision contraire - proviennent d'enquêtes et de rapports réalisés par des organisations travaillant dans ces zones  
<sup>1</sup> Centers for Disease Control - <http://wwwnc.cdc.gov/travel/notices>

<sup>2</sup> OCHA : Infographie du 4 mars 2014 - <http://reliefweb.int/report/somalia/somalia-humanitarian-dash-board-january-2014-issued-04-march-2014>

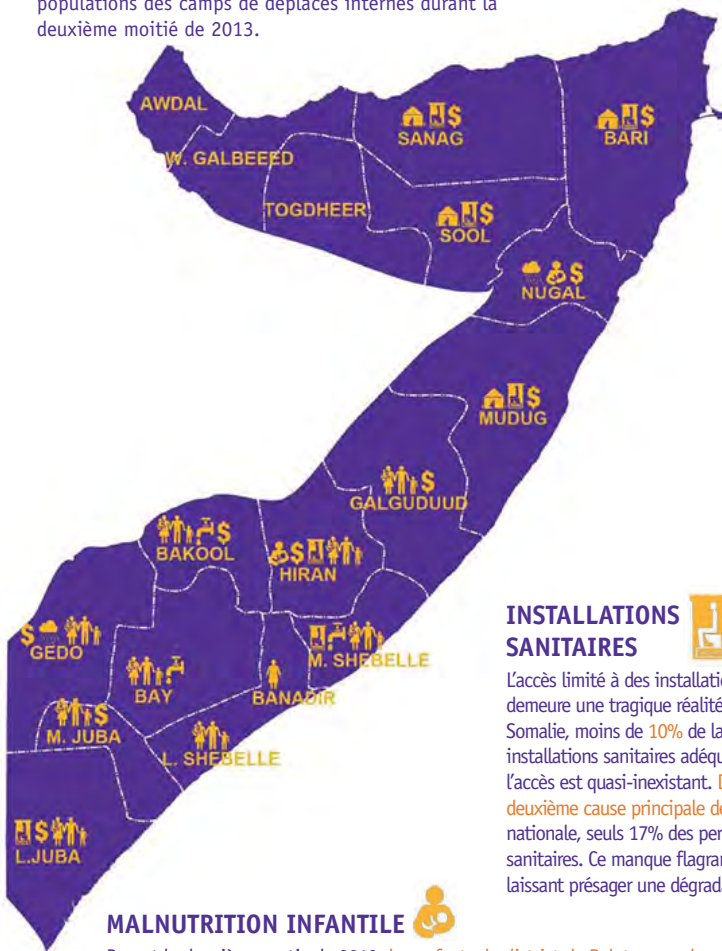
<sup>3</sup> OCHA : 'Somalia: Humanitarian Snapshot', mars 2014 - <http://reliefweb.int/report/somalia/somalia-humanitarian-snapshot-march-2014-issued-15-april-2014>

## PLUVIOMÉTRIE ET INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE



Dans le centre-sud de la Somalie, le district de Beletweyne a connu seulement 7 jours de pluie (86,5mm) entre octobre et novembre. Le faible niveau des pluies a engendré une faible récolte équivalant à seulement 30% de la récolte de 2012 et 47% de la récolte moyenne réalisée ces cinq dernières années (2008-2012). En raison de ce phénomène, la moitié de la population agro-pastorale fait moins de deux repas par jour.

A Dolow, dans la région de Gedo, les familles déplacées sont particulièrement vulnérables à la malnutrition aigüe. A Garowe, dans le Puntland, des pics de malnutrition aigüe ont été enregistrés parmi les populations des camps de déplacés internes durant la deuxième moitié de 2013.



## MALNUTRITION INFANTILE



Durant la deuxième partie de 2013, les enfants du district de Beletweyne demeuraient dans une situation nutritionnelle extrêmement préoccupante, avec plus de 15% souffrant de malnutrition aigüe. Les enfants meurent, et ceux qui survivent souffrent de problèmes de croissance. Dans les districts d'Eyl et Burtinle dans le Puntland, les programmes de nutrition ont enregistré une augmentation du nombre d'enfants souffrant de malnutrition sévère. Cette tendance se maintiendra tant que les effets long-terme du cyclone ayant frappé le Puntland en novembre dernier se feront ressentir.



## MOYENS DE SUBSISTANCE



Plus de 40% des Somaliens dépendent de l'argent envoyé par leurs proches et leurs amis depuis l'étranger pour satisfaire leurs besoins de première nécessité. Près d'un tiers des personnes confirment qu'elles ne seraient pas en mesure de couvrir les frais liés à la nourriture de base, aux médicaments et à l'école, si ces transferts d'argent s'arrêtaient. La menace avancée par les banques américaines et britanniques de fermer des comptes de transferts d'argent de Somaliens obligera ces transactions à se faire de manière clandestine, réduisant la transparence du processus et affectant de manière drastique le revenu des foyers à travers tout le pays.



## DÉPLACEMENTS



Alors que le nombre de Somaliens ayant fui leur maison était déjà très élevé, environ 12 000 déplacés internes supplémentaires ont été comptabilisés dans le sud du pays entre le 17 et le 22 mars 2014. Garantir des conditions de sûreté et de sécurité satisfaisantes est un pré-requis avant d'envisager le retour des déplacés chez eux. Sans cela, aucune solution ne peut être durable.



## ABRIS



Depuis 2009, seules 17 793 personnes (11%) sur une population estimée de 153 000 déplacés internes dans le Puntland ont bénéficié d'une aide pour construire une maison en dur.



## EAU POTABLE



Dans plusieurs districts du centre-sud de la Somalie (Bakool, Bay et Middle Shabelle), les populations ont peu, voire pas, accès à l'eau potable. Si certaines personnes vivant en zone urbaine ont un accès limité à l'eau potable, ce n'est pas le cas des personnes vivant en zone rurale.



## VIOLENCES SEXUELLES ET BASÉES SUR LE GENRE



Dans la première moitié de 2013, au moins 800 cas de violences sexuelles et basées sur le genre ont été signalés et ce seulement à Mogadiscio. Les chiffres réels sont probablement bien plus élevés, la peur des représailles dissuadant les survivants et survivantes de porter plainte. Les femmes ne sont pas les seules à être affectées : environ 1/3 des survivants à de telles violences sont des enfants.



## SANTÉ



Le district de Bargaal dans la région de Bari ne compte qu'un seul centre de santé offrant des services à environ 20 000 personnes. Les communautés n'ont pas un accès satisfaisant aux services de santé de base. Comme ailleurs en Somalie, les complications liées à la grossesse sont à l'origine de nombreux décès lors de l'accouchement. L'hôpital le plus proche en mesure d'assurer la prise en charge des femmes enceintes est à Bossaso, à plus de 300 km.



## INSTALLATIONS SANITAIRES



L'accès limité à des installations sanitaires de base (toilettes) demeure une tragique réalité. A Kismayo, dans le centre-sud de la Somalie, moins de 10% de la population a accès à des installations sanitaires adéquates, alors qu'à Jowhar et Balad, l'accès est quasi-inexistant. Dans le Puntland, les diarrhées sont la deuxième cause principale de maladies et de mortalité. A l'échelle nationale, seuls 17% des personnes ont accès à des installations sanitaires. Ce manque flagrant est une bombe à retardement laissant présager une dégradation de la situation sanitaire.



A Baidoa, très peu de ménages sont impliqués dans l'élevage et l'agriculture traditionnels. En effet, une grande partie de la population rurale est venue s'installer pendant le conflit entre 2009 et 2012 dans les camps de déplacés de la ville de Baidoa et de Mogadiscio. Certaines familles sont rentrées chez elles mais n'ont pas repris leurs activités agricoles en raison d'un manque de main d'œuvre et de pouvoir d'achat pour remettre en état les terres. Les familles touchées par le cyclone de novembre dernier ont perdu jusqu'à 75% de leurs ressources, principalement à cause de la perte de leur bétail. 700 ménages de la zone côtière du district de Banderbayla sont toujours dans l'attente d'une aide humanitaire urgente pour retrouver leurs moyens de subsistance.

## TÉMOIGNAGES DE SOMALIE

« J'élevais des chèvres et des moutons, mais j'ai perdu tout mon bétail pendant la sécheresse de 2011 et ai dû déménager à Badhan avec toute ma famille. Mon mari est décédé il y a huit ans et je suis seule pour m'occuper de mes dix enfants. C'est très difficile de trouver de quoi les nourrir trois fois par jour. Je suis dépendante du soutien de personnes bienveillantes et de revenus issus de petits travaux. Je n'ai pu envoyer que deux de mes enfants à l'école. » **Ardo Hussein Abdulle, 51 ans, village de Badhan, Sanaag, Etat du Puntland.**

« Mes enfants et moi avons fui pieds nus lorsque le conflit civil a éclaté dans notre région. Il nous a fallu neuf jours pour parcourir les 90 km entre Wajid et Luuq. Nous avons subi les menaces des soldats. » **Ahmed Ali Madnur, déplacé interne nouvellement arrivé, père de 7 enfants originaire du district de Wajid de la région de Bakol.**

« Je n'avais rien à lui donner. Les pieds de Fatuma sont gonflés. Elle a la diarrhée, de la fièvre et a perdu l'appétit. Je suis venue à Mogadiscio pour chercher de l'aide. J'avais des jumelles mais l'une d'entre elles est décédée quand elle était très jeune. » **Halima Mohamed, mère de 26 ans parlant de sa fille Fatuma âgée d'un an, Mogadiscio, Somalie.**

Concernant l'accès aux latrines : « Mes enfants peuvent aller se soulager dans les buissons à n'importe quel moment de la journée. Mais comme j'ai besoin d'intimité, je vais faire mes besoins à l'aube ou à la nuit tombée sinon je dois faire la queue pendant 30 minutes. C'est assez frustrant. » **Madame Muminio Ali Abdi Galyow, veuve et mère de quatre filles, récemment arrivée depuis Hudur au camp de déplacés internes de Darusalam à Baidoa.**

Photo : Eleveuse dans le Puntland © Karen Prinsloo - Adeso / CARE

